



Amitié France Madagascar

Association de solidarité internationale

Le lémurien



N° 6

Juin 2010

Éditorial

AGENDA 2010-2011

- * Dimanche 13 septembre (9 h - 13 h) :
Forum des associations à Cestas
- * Samedi 23 octobre 2010 :
Loto, salle du Ring Hockey à
Gazinet à partir de 20 heures.
- * Vendredi 19 novembre 2010 :
Repas de fin d'année
salle des Sources à Gazinet
- * Du 28 mai au 5 juin 2011 :
Foire Internationale de Bordeaux.
- * Dernier samedi de mai 2011 :
Marché africain de Pessac.

Don de matériel scolaire

En 2009 et 2010, nous avons reçu deux gros volumes de matériel scolaire provenant de l'association des élèves de l'école des mines de Nantes. Le premier lot est arrivé à destination et le deuxième est en cours d'expédition. Cela peut paraître long mais nous sommes obligés de passer par le système du groupage. Cette année une nouvelle équipe d'étudiants de Bordeaux nous a remis un important lot de matériel scolaire par l'intermédiaire de sa représentante Chloë Jeannin. Nous vous tiendrons informés sitôt la livraison assurée. Merci à tous les jeunes qui s'intéressent aux plus démunis qu'eux. Merci aussi de nous faire confiance.

www.amitie-france-madagascar.fr

Rappel : L'adhésion à l'association est obligatoire. (20 euros par personne pour 2009). En participant à une activité, vous en acceptez le coût et les conditions.

Bientôt seize ans que nous travaillons ensemble en poursuivant un but bien précis : aider nos amis de Madagascar à devenir autonomes. Je pense bien sincèrement que malgré toute la hargne de ceux qui ont voulu nous dévoyer, nous avons réussi à tenir le cap. Grâce à vous, toujours dévoués et généreux, nous ne sommes plus très loin d'atteindre le but que nous nous étions fixé. C'est-à-dire donner les moyens à la population de vivre de leur terre et donner la capacité à leurs enfants de pouvoir vivre ailleurs qu'au village. Pour la simple raison qu'à force de diviser les parcelles par le jeu des héritages, il n'en restera plus grand-chose.

Ces derniers jours nous avons eu des contacts avec des bénévoles, compétents dans plusieurs domaines, désirant s'engager à nos côtés. Cela prouve qu'il y a beaucoup de bonnes volontés qui ne demandent qu'à pouvoir s'exprimer si le hasard veut bien nous les faire rencontrer. Au cours de la foire expo de Bordeaux où nous tenions une permanence, nous avons l'impression que nous n'intéressons pas grand monde. Pourtant, c'est là que les bonnes volontés se sont exprimées pour nous ouvrir des horizons souriants. Il faut bien se dire que ce n'est pas nous qui sommes visés par ces actions mais bien les pauvres que tant de monde voudrait voir heureux. Notre beau pays des droits de l'Homme est riche de générosité et de bonne volonté pourvu que nous les sollicitons et que nous leur donnions l'occasion d'agir. Il nous reste encore du travail au village d'Ambatolampikely pour arriver à l'autosuffisance des habitants mais il faut peut-être préciser ce qu'il reste à faire. La liste est courte : primo, réaliser la maison du village pour faciliter les rencontres de tous les habitants et surtout permettre la formation des hommes et des femmes à la culture moderne tout en respectant les règles du respect de l'environnement. Cela avec l'aide d'instructeurs venus de l'extérieur. Cette maison jouera aussi un rôle de sécurité en cas d'intempérie. Secundo, construire les maisons pour les instituteurs afin de les rapprocher de l'école pour éviter l'absentéisme à la saison des pluies. Tertio, améliorer le confort de la maison du Père Joseph-Noël pour pouvoir recevoir les intervenants qui iront sur place.

Dans le même temps, nous devons réaliser les adductions d'eau accompagnées de l'assainissement. Quand tout cela aura été réalisé nous pourrons souffler. Et peut-être aller là-bas pour apprécier avec eux les joies de la vie à la campagne avec nos amis malgaches. À bientôt donc à Ambatolampikely.

Merci à vous tous

Antoine

VOYAGE À MADAGASCAR MARS - AVRIL 2010

Lundi 29 mars 2010 : atteindre Madagascar

Lever 4 h 15. Départ pour Mérignac à 5 h 15. Nous avons chacun trois fois 23 kg de bagages qui passent sans encombre et évitent la douane. Seul le cuiseur solaire est hors normes et nécessite un embarquement particulier. Le fait de partir de Bordeaux est certes plus cher mais il nous permet de passer la douane sans encombre et notamment les médicaments.

Arrivée à Roissy puis nouveau départ avec quinze minutes de retard. Depuis l'avion, nous profitons d'un merveilleux coucher de soleil. Son reflet sur l'aile s'avèrera être un vrai cuiseur solaire.

Arrivée à Tananarive ; nous traversons la douane sans difficulté, aidés sans doute par le visa "humanitaire". Accueil chaleureux du Père Joseph-Noël, de Justin, de son épouse et du Dr Josée. Le Père Joseph-Noël a l'air dubitatif devant le cuiseur solaire. Arrivés à l'épiscopat, nous gagnons nos cellules un peu monastiques mais avec douche, W-C, moustiquaire et crucifix au-dessus de la porte.

Mardi 30 mars 2010 : réunion de travail

Lever à 7 h 30. Le Père Joseph-Noël, Justin, le Dr Josée et Colette, la fidèle assistante du Père ainsi que Gisèle Kieffer¹, une adhérente de l'AFM habitant à Strasbourg, arrivent vers 9 h. Nous nous dirigeons aussitôt vers une salle de réunion.

Le Père fait d'abord le point sur l'école. Il passe en revue les effectifs, les résultats aux examens. L'école accueille près de trois cents élèves, un peu moins qu'au début. Il précise le nombre des profs, leur rémunération, le coût de l'écolage et la part du parrainage et explique les difficultés de recouvrement de l'écolage. Sans les 1 440 € de subvention de l'AFM, il serait obligé de fermer l'école, nous dit-il ! Afin d'être homologuée par l'État, l'école s'est dotée en plus des huit professeurs et des quatre assistants, d'un directeur et d'une secrétaire qui se charge aussi d'encaisser l'écolage. L'AFM envoie de l'argent en début d'année à Joseph-Noël. Il est aussitôt reversé au Père Nicolas qui assure le paiement des professeurs. Antoine

¹ Cette adhérente finance à elle seule une bonne partie des parrainages pour l'école. Elle achevait son séjour lorsque nous sommes arrivés. Elle nous a dit que la piste était impraticable en saison des pluies, même pour un 4 x 4.



Les rizières à Tana



Docteur Josée



L'école

parle également de la nécessité pour l'école de devenir autonome. Notre rôle est de créer les possibilités de développement qui doivent ensuite être assumées par la population et rappelle le côté néfaste de l'assistance pure et simple.

Antoine et François font le point sur l'envoi du container qui est arrivé à Tamatave mais n'a pas encore été signalé à Tana. Dommage pour les machines à coudre car Gisèle s'était proposée pour débiter une formation. Dorénavant les envois par Mission Air ne nous obligeant plus à remplir totalement un container, on pourra procéder plus fréquemment à des envois plus ciblés.

Le Dr Josée enchaîne avec la situation du dispensaire. La situation est devenue très difficile depuis l'arrêt de l'envoi des médicaments mais elle l'était déjà bien avant car les relations avec le comité paroissial ont toujours été tendues. Le président de la paroisse semble exercer une pression sur le Dr Josée qui ne voit pas bien l'intérêt de financer une assistante pour suivre les dépenses. Le Dr Josée lui fait front mais ne voit pas la fin de ces difficultés ; elle est aujourd'hui très déprimée. Après que le Père Joseph-Noël a quitté cette paroisse d'Anosivavaka dont il était le curé, le Dr Josée et Justin — qui était autrefois président de la paroisse et directeur du centre socioculturel — ont très bien fonctionné jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle équipe. Justin a dû quitter son poste de directeur et en garde une certaine rancœur. Depuis cette époque, les relations avec la nouvelle équipe se sont petit à petit détériorées et la situation est aujourd'hui bloquée. Elle devrait cependant évoluer car une nouvelle élection doit avoir lieu prochainement.

Concernant les difficultés sur place, l'envoi de médicaments gratuits permettait au Dr Josée d'attirer les malades qui payaient en fonction de leurs ressources. L'arrêt de ces envois a entraîné la désaffection du dispensaire car les patients ne voient pas pourquoi ils iraient chez le médecin s'ils n'ont pas la possibilité de se soigner. Heureusement, grâce au don important effectué par la famille de François Bonnefille, le docteur a permis que des consultations en ophtalmologie et des soins dentaires soient réalisés gratuitement pour un grand nombre de personnes. Mais aujourd'hui il faut trouver une solution pour alimenter le dispensaire sinon, comme beaucoup d'autres, il disparaîtra. Nous passons ensuite en revue les solutions qui nous permettraient de poursuivre l'aide. Parmi les autres pistes permet-

tant de diminuer les dépenses, les charges sont analysées et notamment les charges d'eau et d'électricité qui sont actuellement assumées par l'AFM à hauteur de 120 000 AR par mois auquel s'ajoute l'achat de médicaments génériques. Le Dr Josée nous dit que malgré ces difficultés, elle n'abandonnera jamais le dispensaire ni le Père Joseph-Noël.

Nous décidons ensuite d'organiser une rencontre avec le curé afin qu'il mette un peu d'huile dans les engrenages puis dans un deuxième temps de voir le comité paroissial. Antoine propose de faire une lettre à ses membres afin de les sensibiliser à nos souhaits et leur rappeler l'historique du dispensaire.

Fin de la réunion à 11 h 30 : nous voici d'entrée dans le bain ! Discussion avec Justin, que nous avons déjà rencontré lors de notre précédent voyage.

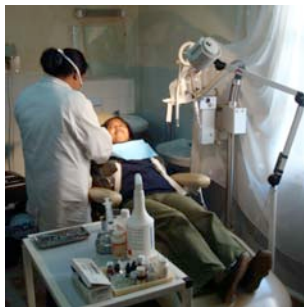
L'après-midi, après une petite sieste, nous décidons d'aller faire un petit tour à pied dans le centre de Tana, vers le marché Pochard puis la gare ferroviaire. Visite et explications par Antoine qui est inépuisable sur le sujet. Maquettes et photos des locomotives et des wagons : Antoine est très ému devant ce passé qui resurgit. Nous traversons ensuite de haut en bas la place de l'Indépendance jusqu'au marché d'Analakely et revenons par une petite route qui serpente à mi-hauteur et découvre de belles vues plongeantes sur Tananarive avec les éclairages et la luminosité particulière que l'on trouve à Madagascar au coucher du soleil.

**Mercredi 31 mars :
le dispensaire**

Programme du jour : visite du dispensaire d'Anosivavaka. Nous nous retrouvons devant la grande salle au rez-de-chaussée du centre socioculturel. Le Dr Josée nous montre son petit bureau du rez-de-chaussée. Joseph-Noël raconte l'historique du dispensaire et retrace les débuts avec le Dr Jeanne puis le Dr Josée. À l'étage, un grand bureau est partagé entre l'ophtalmo et la dentiste qui bénéficie aussi d'une pièce spécialisée avec tout son matériel. Le Dr Josée nous parle des différents types de pathologies prises en compte au dispensaire : la tuberculose pour laquelle un programme national a été mis en œuvre et financé en grande partie par l'État, la polio et le sida sur lesquels existent aussi des programmes spécifiques. Mais d'autres maladies comme le diabète et les maladies cardio-vasculaires ne sont pas prises en charge et nécessitent des traitements très coûteux que la plupart des gens ne peuvent pas payer. Nous reparlons de la loi de 2009 sur les MNU (médica-



Docteur Josée



Cabinet Dentaire



Gare de Tana



Nostalgie...



Sauf indications contraire, les photos sont de Hervé Thomas.

ments non utilisés) et des moyens pour alimenter le dispensaire en médicaments. Puis visitons la sacristie où les premières consultations avaient lieu, la réserve de médicaments dans un bâtiment devenu carrément insalubre. Nous sommes étonnés que l'on ne nous montre pas le premier étage du centre socioculturel où se trouvent la salle de couture, la salle avec les machines à coudre, celle avec les ordinateurs et les deux salles de la bibliothèque. Mais la clef n'est pas disponible car ce sont les vacances de Pâques.

L'activité du centre a baissé depuis que Justin ne s'en occupe plus. Subsistent simplement les activités de broderie et de couture faites par les sœurs, et la bibliothèque. L'informatique s'est arrêtée faute de pouvoir payer des enseignants. Quant à la porte que nous avions demandée pour pouvoir utiliser et surveiller les deux salles, on nous dit qu'elle n'a toujours pas été réalisée ; les livres sont depuis deux ans toujours stockés dans la première salle. Justin et Père Joseph-Noël semblent ne plus être les bienvenus dans ces locaux. Ils restent très appréciés par les paroissiens, ce qui exaspère un peu les gens de l'équipe en place.

L'après-midi, à nouveau, visite de Tana et de l'Évêché où habite le Père. Nous visitons la petite chapelle où se recueillent les gens qui viennent prier Victoire Razaoamanarivo, la bienheureuse qui n'est pas encore béatifiée malgré tous les miracles qu'elle a faits. Puis nous visitons le réfectoire où le Père déjeune avec l'évêque et le chef de l'Église de Madagascar. Tous les pontes ecclésiastiques de Tana ! Il nous montre aussi de l'extérieur la fenêtre de sa chambre qui donne sur l'arrière mais n'ose pas nous la faire visiter. Mais l'avenir s'annonce plus rose car l'Évêché est en train de construire, dominant toute la ville basse, un nouvel immeuble dans lequel il sera logé. Avec un peu de chance, si sa chambre donne du bon côté, un apéritif sur la terrasse au coucher du soleil aura un goût d'éternité !

Puis retour par la place de l'Indépendance jusqu'à l'épiscopat. Dîner chez le Chinois, sans doute à la base des problèmes intestinaux d'Antoine. L'affiche des pizzas "La Gastro" était peut-être aussi un signe prémonitoire !

**Judi 1^{er} avril :
messe et promenade**

Ce matin, nous devons assister à la grand-messe annuelle qui réunit l'ensemble des prêtres de Tana. Il faut y être tôt car les places assises sont chères et la messe dure trois heures et demie. Depuis l'arrière, nous ne verrons pas grand-chose

si ce n'est les voiles et les tenues impeccables des sœurs dont tous les ordres sont représentés. Les chants sont tous magnifiques et la sonorisation très au point. À la sortie, les cent quarante prêtres du diocèse défilent et nous apercevons le Père Pedro que nous reverrons plus longuement le jour de Pâques sur les terres de son association Akamasoa. Le Père Joseph-Noël demande au curé et au vicaire d'Anosivavaka un rendez-vous pour le 5 avril à huit heures.

L'après-midi, nouvelle balade dans Tana. Près du marché d'Analakely, nous montons les fameux escaliers qui conduisent à un belvédère surplombant le centre de la ville et menant au Palais Présidentiel. Sur les marches, de jeunes Malgaches réalisent des tampons encres avec une lame de rasoir, découpant directement les lettres à l'envers. Nous nous dirigeons ensuite vers la place de la Démocratie où la semaine suivante les militaires du côté de l'ex-président tireront sur ceux de la Haute Autorité de Transition². Pour le moment, elle est encore réservée aux amoureux et aux enfants.

Vendredi 2 avril

Pendant le petit déjeuner, nous discutons avec une dame de notre âge, élégante et distinguée de type un peu hollandais. Elle s'occupe d'un dispensaire en brousse situé dans un village isolé au bout de la piste à 450 km au nord de Tananarive. Elle est assez démotivée par l'attitude de la plupart des Malgaches de son village qui ne veulent pas évoluer et souhaitent que rien ne bouge ; mais elle continue quand même uniquement pour porter secours aux plus pauvres. Elle nous dit que l'on peut trouver de nombreux médicaments pas chers et de la spiruline chez Caritas qui se situe à deux pas de l'épiscopat. Nous en profitons pour aller voir sur place : malheureusement nous trouvons porte close car ce sont les congés de Pâques. Un seul local est ouvert et des gens attendent pour acheter de la spiruline que l'on peut obtenir pour cinq euros les vingt-cinq grammes. Ma question sur son utilisation reste sans réponse. Je crains fort que ce soit pour le sida.

Le Père Joseph-Noël et Justin viennent nous chercher pour aller déjeuner chez le Docteur Josée qui habite après le dispensaire sur la route de l'aéroport. Son mari qui travaille à Manjanga est absent et Josée nous accueille avec ses deux enfants dans la maison qu'elle loue et qui est composée de trois pièces sans eau courante mais avec la télévision et un ordinateur. On accède à cette maison peinte de couleur ocre rouge locale par un chemin étroit taillé dans le



Pl. Indépendance



Les grands escaliers



Les grands escaliers



Le marché



Ruelle du haut Tana



Photo JP L. 2001

Photo JP L. 2001

Photo JP L. 2001

roc. Nous buvons l'apéritif dans la pièce qui sert de chambre aux enfants puis prenons le repas dans la salle qui sert pour manger. Un repas excellent composé de légumes juste cuits, de crevettes grillées et de petites dorades a été concocté avec l'aide de sa fidèle collaboratrice du dispensaire. Au retour, nous nous arrêtons chez un commerçant chinois pour remplacer les vitres du four solaire brisées pendant le voyage. De retour à l'épiscopat, François appelle le Dr Jeanne qui est à l'origine de la création du dispensaire et qui a été par la suite amenée à s'occuper de l'organisation au niveau national des campagnes de lutte contre la tuberculose. L'objectif est d'avoir son avis sur la situation du dispensaire. Rendez-vous est pris le lendemain à dix heures.

Samedi 3 avril

Installés dans une salle confortable de l'épiscopat, nous rencontrons le Dr Jeanne et recherchons des solutions pour palier le manque de médicaments. Nous exposons nos pistes et elle nous confirme la vente par gros *boîtages* par Caritas. Une liste par type de conditionnement est disponible pour passer des commandes. Le Dr Josée pensait que l'on était obligé d'acheter des lots complets conçus pour les dispensaires de brousse mais il est aussi possible de faire des commandes plus ciblées notamment pour traiter le diabète et les maladies cardio-vasculaires. Les relations avec la paroisse semblent s'être bloquées à cause du manque de dialogue et il faudrait analyser précisément les points positifs et négatifs de chacun. Elle suggère de faire une analyse concrète de la gestion du dispensaire avec un budget annuel et de voir comment faire pour trouver de nouvelles recettes en effectuant des prestations pour les entreprises comme cela s'est déjà fait et aussi de trouver un moyen pour renouer le dialogue et rétablir une confiance réciproque. Voici donc quelques pistes à explorer.

L'après-midi, nouvelle visite de Tananarive à pied : Place de l'Indépendance, marché d'Analakely toujours très actif et toujours ces merveilleuses couleurs au coucher du soleil. Mais il faut revenir rapidement car la nuit arrive vite et il est dangereux de circuler dans ces lieux dès que le soleil est tombé.

Dimanche 4 avril : dimanche de Pâques

C'est aujourd'hui Pâques. Départ à sept heures et demie sans Antoine qui est malade, vers Manantenaso, site où le Père Pedro a construit ses résidences destinées aux pauvres et situé à l'est de Tananarive,

² Gouvernement provisoire mis en place depuis l'éviction du président Ravalomanana (2009).

sur la route de Tamatave. Je croyais qu'il y avait une centaine de maisons mais c'est en fait une multitude de villages qui apparaissent et qui permettent d'héberger aujourd'hui seize mille personnes dont dix mille enfants scolarisés. Au centre du site se situe le terrain de sports couvert où se déroulent chaque dimanche et jour de fête les fameuses messes qui réunissent plus de trois mille fidèles et auxquelles sont invités les touristes qui le souhaitent. Le gymnase se remplit rapidement et un défilé composé d'une soixantaine de couples devant recevoir le sacrement du mariage se forme. Cette longue procession se termine par l'arrivée du Père Pedro et du Père Joseph-Noël qui doit concélébrer cette messe. Toute la foule chante des chants très rythmés avec au moins quatre voix différentes. La messe va durer trois heures et sera animée tout le long par le Père Pedro lui-même. Cet homme au charisme extraordinaire conduit la messe comme un show. L'ambiance ne retombe jamais et se termine par des danses de fidèles proches de la transe. Il est difficile de rester indifférent à cet enthousiasme communicatif et à l'engagement de cet homme qui a promis d'accueillir tous les pauvres qui le souhaitent en leur donnant un travail et un toit. Nous irons saluer, après la messe, le Père Pedro mais il est trop sollicité en ce jour de Pâques pour nous accorder quelque temps de discussion.

Nous visitons ensuite le premier village où tout a commencé avec le tri des ordures. Des petites maisons de part et d'autre d'une allée pavée ressemblent un peu aux cités minières du nord mais avec des pavillons individuels coquets entourés de verdure. Nous terminons notre visite par la magnifique esplanade en haut de la colline qui domine le site et découvre un panorama embrassant tout l'est de la ville.

Retour à l'épiscopat vers quinze heures. Petite sieste et préparation de la réunion du lendemain avec le curé d'Anosivavaka. Antoine qui a un peu récupéré a préparé une lettre destinée à rappeler l'historique de nos activités à Tananarive. Nous modifions quelques propos un peu agressifs car cette lettre qui sera remise au curé et peut-être diffusée auprès des paroissiens ne doit pas choquer.

Lundi 5 avril

Il était prévu de prendre le petit déjeuner à huit heures avec le Père Philippe et son nouveau vicaire le père Jean-Claude mais à huit heures tout est clos et nous nous dirigeons vers la salle de réunion qui commence par la lecture de la lettre d'Antoine retraçant l'historique du dispensaire. Le Docteur Josée explique ensuite avec



Père Pedro



Participants à la messe



Palais de la Reine



Vers Tana



Père Joseph-Noël

beaucoup d'émotion les difficultés qu'elle rencontre actuellement, le manque de confiance et de respect qui lui est accordé et l'ingérence dans la gestion du dispensaire. Justin de son côté ne comprend pas pourquoi il a été écarté de la gestion du centre socioculturel dont l'activité est aujourd'hui réduite. Mais le curé semble ne pas vouloir jouer le rôle de conciliateur que l'on attend de lui. Il est situé entre le marteau et l'enclume et ne veut pas se heurter au conseil paroissial et à son président. Nous recevrons cependant plus tard une lettre nous exprimant leur volonté de rétablir le dialogue et plus de transparence sur nos actions.

L'après-midi, nous allons vers le Palais du Premier Ministre et celui de la Reine. Du belvédère situé juste derrière, on peut admirer tout le nord-est de Tana dans une vue panoramique qui surplombe les rizières. Les différents petits villages y apparaissent comme des îles au milieu de la verdure. Nous descendons ensuite vers de grandes prairies où les Malgaches ont l'habitude de venir pique-niquer le lundi de Pâques et où sont installées des petites guinguettes occasionnelles. Mais impossible de se garer là pour se restaurer : nous fuyons cette foule devenue de plus en plus compacte pour aller dans un endroit plus calme déguster une bière THB.

Retour en camionnette par la place de Indépendance. Je suis sur le plateau avec Gisèle. Une demi-douzaine d'enfants s'accrochent à l'arrière de la voiture. L'un d'eux, âgé d'une dizaine d'années, porte un bébé de deux ans dans les bras et court derrière la voiture pour demander de l'argent. Un autre véhicule le suit de près et manque plusieurs fois de l'écraser.

**Mardi 6 avril :
aller à Ambatolampikely**

Nous retournons voir la délégation de Caritas pour récupérer des listes de médicaments ainsi que les prix pratiqués pour les transmettre au Dr Josée.

10 h 30 : départ vers Ambatolampy avec les deux fours solaires (il en existait déjà un fabriqué par James Jourdan il y a quelques années qui était resté stocké à l'épiscopat). Ambatolampy est situé à quatre-vingt-cinq kilomètres au sud de Tananarive. Repas à l'auberge des Pêcheurs, haut lieu de la gastronomie locale et recommandé par le guide du routard. Il faut faire encore une dizaine de kilomètres sur la nationale 7 pour atteindre la piste qui conduit à Ambatolampikely (petit Ambatolampy en malgache) et six kilomètres supplémentaires pour atteindre l'école. Première surprise : une jolie petite auberge qui n'existait pas il y a deux ans

s'est installée juste à l'entrée de la piste. Deuxième surprise : la piste qui conduit au village est, sur une bonne moitié du parcours, complètement défoncée avec des ornières qui atteignent parfois cinquante centimètres ; par contre la route est sèche et nous pouvons passer sans problème grâce au 4 x 4.

Arrivée à la maison du Père Joseph-Noël par une allée bordée de grands arbres. C'est une jolie maison surélevée avec quelques bâtiments adjacents qui forment avec les arbres une sorte de cour dans laquelle se trouve un petit château d'eau réservoir près d'un puits couvert. Nous nous installons dans les deux pièces qui servent de chambre. Il faut faire vite car il fait nuit à dix-huit heures et il n'y a pas d'électricité. Nous avons acheté une bouteille de gaz pour faire chauffer le repas du soir en attendant de pouvoir utiliser les fours solaires dans la journée. À 19 h, premier repas à la chandelle et à 20 h, extinction des feux.³

**Mercredi 7 avril :
l'école, le village**

Réveil à 8 h. Petit déjeuner à la française (pain beurre confiture) pour le réconforter. Nous partons vers 9 h 30 visiter l'école située à cinq cents mètres de la maison du Père. Les différents bâtiments forment un U au milieu duquel se trouve l'église, complètement détruite. Seul reste le clocher. Un cyclone est-il passé par là ? Il y a deux ans, le toit avait déjà disparu ! Nous apprenons que les murs ont été volontairement détruits afin que l'église puisse être agrandie.

Le bâtiment principal de l'école fait une quarantaine de mètres de long sur quinze de large ; il est composé de cinq grandes salles qui peuvent accueillir chacune plus de cinquante élèves. Ces salles ne sont pas très bien éclairées car les fenêtres sont petites. Tables et chaises sont en désordre et le sol pas balayé car ces salles ont été utilisées pour les fêtes de Pâques, notamment pour la messe. Le Père Joseph-Noël n'est pas content et passe un savon à Grégoire qui est le responsable. Il savait que nous venions mais peut-être pas dès aujourd'hui.

Le bâtiment est en bon état ; des dessins et peintures naïves très originales embellissent la façade qui possède tout le long une sorte avant-toit d'environ trois mètres. Deux bâtiments plus simples qui formaient la première école servent à la bibliothèque, au logement du directeur et des professeurs quand ils ne peuvent pas rentrer chez eux.

³ Lire page 13 le compte-rendu détaillé de cette visite au village.



L'église détruite

Salle de classe

L'école en 2008

La maison du Père Joseph-Noël

Dans la bibliothèque qui sert aussi de bureau à la secrétaire, tous les manuels scolaires sont impeccablement rangés ainsi que toute une collection de la bibliothèque verte et rose. De l'autre côté de l'église, se trouve le dernier bâtiment construit : l'extension de quatre classes pour le secondaire. Ces salles ressemblent à celles du primaire mais en plus petit car les effectifs du secondaire varient entre quinze et vingt élèves par classes. Les tableaux sont en ciment et recouverts d'une peinture noire. Mais il est difficile de lire ce qui y est inscrit car leur surface n'est pas très plane ; ils n'ont pas l'air d'être souvent lavés avec de l'eau. Antoine préconise d'utiliser du contreplaqué mais où le trouver et comment l'amener ici ? Pendant notre visite, la classe de troisième est en train de faire des révisions pour le BEPC. Tous les autres élèves sont en vacances et cet ensemble désert est un peu triste sans les cris et la joie des enfants auxquels nous étions habitués. L'école est maintenant clôturée par une palissade en bois, ce qui permet de mieux contrôler les élèves. Un terrain de basket en terre battue balisé par des pierres et avec des poteaux et paniers pas très solides est entouré par une pelouse. Discussion rapide avec le directeur et quelques professeurs. Nous décidons de nous retrouver le lendemain à dix heures.

Visite ensuite du village qui se situe de l'autre côté de la route. C'est en fait un petit hameau traditionnel dont les maisons sont faites de briques recouvertes d'un torchis ocre rouge et de toits faits avec le chaume local qui est une sorte d'herbe fine. Des fenêtres, sort souvent de la fumée puisque les maisons malgaches ne disposent pas de cheminées. Trois puits dans ce hameau dont un avec des murs en briques, toit et manivelle. Réalisé par Albert Mackler, un ancien membre de l'association qui a séjourné ici pendant un an, il a été déclaré *fady* c'est-à-dire tabou et n'est plus utilisé car il a été construit au centre du hameau et non près de la maison du plus ancien du village.

C'est la période de la récolte du riz. Les femmes et les enfants les plus âgés s'emploient en chantant à battre le riz sur un tronc d'arbre renversé afin d'extraire les grains des bottes vertes qui ont été récemment coupées. Sur le sol, des graines forment des cercles et sont en train de sécher (il faut trois jours afin qu'elles soient mises en sac et conservées). À un autre endroit, une femme enlève les impuretés en faisant sauter les graines sur un tamis. Nous discutons avec les villageois grâce à la traduction du Père Joseph-Noël. Un jeune garçon nous montre la nasse qu'il

"L'important n'est pas de faire ce qu'on aime, mais d'aimer ce que l'on fait ! ..."

utilise pour pêcher dans la rivière en contrebas qui sera malheureusement tarie d'ici un mois puisque nous entrons dans la saison sèche.

Jeudi 8 avril : réunion

Première rencontre avec le Directeur M. Olivier et les professeurs MM. Zo et Grégoire, les deux premiers parlant très bien le français. Dans un premier temps, présentation de l'école avec neuf titulaires, le directeur qui est aussi professeur et quatre enseignants pour le primaire, autant pour le secondaire plus quatre chargés de cours qui font chacun quatre heures, deux fois par semaine. Le directeur est marié et sa femme qui a un enfant est chargée de cours en anglais. Les élèves qui étaient 317 au début de l'année ne sont plus aujourd'hui que 294 et un tiers a du mal à payer l'écolage. Les parents sont réunis tous les trois mois. La scolarité pour les élèves du primaire coûte 750 AR soit 0,3 €.. Pour cent élèves du primaire qui sont parrainés, seulement 250 AR par mois soit 0,1 €.. Pour les 65 élèves du secondaire la scolarité passe à 4 000 Ariary soit 1,6 € par mois. Mais ce parrainage organisé par Mme Kieffer n'est prévu que pour cinq ans et il reste encore deux années à couvrir.

Par ailleurs, les professeurs et le directeur ne sont pas très contents car ils n'ont pas encore reçu leur salaire du mois de mars. On nous dit que ce retard est dû au manque d'argent créé par le non paiement de l'écolage, ce qui semble étonnant car les droits de scolarité représentent une part faible des ressources à côté du parrainage et de la subvention de l'AFM. Il semble également que les travaux d'entretien courant payés par une subvention de l'État ne soient pas réalisés. Nous apprenons aussi que, pour la construction de l'extension de l'école, le décompte définitif des travaux n'est pas clair. Il semble qu'il y ait eu des vols de matériaux et des détournements de fonds. Sans décompte précis, le Père Joseph-Noël a refusé de verser les 3 000 € qui devaient solder le coût du chantier. Il n'y a pas en face de nous des gens pleinement responsables et chacun dénigre l'autre sans que l'on puisse comprendre clairement la situation. Nous décidons de nous revoir le lendemain à 10 h 30 heures avec le représentant de la paroisse et celui des parents d'élèves, le directeur et tous les professeurs qui le souhaitent. À la sortie de la réunion, un professeur nous alerte sur la difficulté de se rendre à l'école située à quinze kilomètres de son domicile et nous montre son vélo effectivement en très mauvais état. François décide de s'atteler à ce problème



Village



Battre le riz



Saison du riz



Monsieur Zo



Monsieur Grégoire

Sauf indications contraire, les photos sont de Hervé Thomas.

qui concerne tous les professeurs. ⁴

Vendredi 9 avril : réunion

Avant notre rendez-vous de dix heures, nous installons les fours solaires pour faire une démonstration après la réunion. La réunion débute en retard, le directeur est allé chercher, à vélo bien sûr, deux professeurs qui habitent à trois kilomètres d'ici. Après un bref rappel de la réunion précédente, nous abordons les problèmes d'organisation de l'école et la nécessité d'avoir en face de nous un groupe d'interlocuteurs responsables. Nous avons imaginé de constituer un sorte d'association qui regrouperait ces responsables parmi lesquels nous verrions bien le curé de la paroisse, les deux présidents de la paroisse et des parents d'élèves, le directeur de l'école, un représentant des professeurs et le Père Joseph-Noël bien sûr. Ces responsables pourraient élire un président, un trésorier et un secrétaire. Le directeur traduit au fur et à mesure en malgache car les présidents de la paroisse et des élèves ne comprennent pas bien le français. Cette structure est indispensable pour pouvoir conduire les projets à venir.

Antoine précise qu'un autre projet de centre de vie un peu comme le centre socioculturel d'Anosivavaka serait plus opportun que notre projet de ferme auberge, vu l'état de la route.

Ce centre pourrait être le point d'orgue de différentes activités : cantine pour les élèves, apprentissage pour les parents, utilisation de matériels communs (machines à coudre), initiation et utilisation de fours solaires, grande salle pour les réunions et fêtes, bibliothèque et ludothèque, enseignement pour les adultes à l'amélioration des cultures (cultures à couverture végétale déjà expérimentée dans les environs dites aussi cultures sans labour, taille des arbres...). Une discussion s'engage ensuite sur la localisation de ce centre. Deux sites pourraient être envisagés, l'un derrière la deuxième extension de l'école et l'autre à l'entrée du village. Puis le terrain de football vient sur le tapis. Nous en profitons pour remettre au directeur les ballons et maillots que François a amenés depuis la France. La réunion se termine par la visite des deux terrains pour le centre socioculturel et le terrain de foot situé à cinq cents mètres derrière la maison du Père Joseph-Noël. Retour par la maison du Père pour la démonstration des fours solaires. Malheur ! le riz n'est pas cuit. C'est vrai que ce matin le ciel était très couvert.

⁴ Lire page 14 le projet vélos.

L'après-midi, François part faire l'inventaire de l'état sanitaire des vélos. On prend des photos avant les réparations et inventorions les travaux les plus urgents. Mais tous les vélos ne sont pas là et nous voulons avoir en main la totalité des besoins avant de décider : nom des personnes, distance de leur domicile, chiffrage des réparations. Nous essayons également de reconstituer un budget prévisionnel de l'école en année pleine mais ne disposons pas de tous les éléments. On s'aperçoit quand même assez rapidement que les charges de salaires sont loin de couvrir les recettes dues à l'écolage, le parrainage et les subventions de l'AFM. Il faudra creuser cette question avec le Père Joseph-Noël qui ne nous a sans doute pas tout dit.

Samedi 10 avril : promenade

Départ vers Abohimandraso avec un vélo prêté par Olivia, jeune fille de troisième, représentante des élèves, qui parle très bien le français appris chez les sœurs à Mahajanga. Passage en pirogue de la rivière Onive et retour vers quinze heures. Nous allons faire une marche vers un village protestant situé à cinq kilomètres à l'est du village. En soirée, un petit marché très animé attire les villageois qui y amènent leurs légumes. Nous photographions les enfants qui sont très fiers de se voir sur l'écran de l'appareil. Les lumières sont toujours aussi belles au coucher du soleil ; nous sommes de retour juste à la tombée de la nuit.

Dimanche 11 avril

Balade matinale aux alentours de la maison du Père. Visite de la tombe familiale, sorte de petite maison sans ouvertures avec seulement une porte qui est orientée de sorte que le soleil puisse en éclairer le centre à une date précise et à seize heures. Visite de fours à charbon de bois confectionnés pour les besoins de la famille puis balade dans les rizières qui donnent sur la petite rivière où je me baigne dans une eau très claire avec quelques enfants du village.

Le Père Joseph-Noël est rentré de Tananarive avec Florentine qui est venue pour nous aider à préparer les repas. Il s'apprête pour la messe dominicale et est armé d'un porte-voix avec un micro comme pour une manifestation syndicale. Les chants rythmés sont émouvants et les voix nasillardes aiguës des femmes alternent avec celles des hommes qui chantent sur plusieurs registres différents.

Après le repas, nous faisons le point sur les précédentes réunions et voyons avec le directeur et Grégoire comment organiser une nouvelle réunion où il y aurait tout



Président des parents d'élèves



Président de la paroisse



Le directeur de l'école



Réunion Comité



L'indispensable vélo



Terrasses

le monde. Nous rappelons la nécessité de constituer cette association que l'on pourrait appeler "comité de liaison". Le Père Joseph-Noël contacte le curé de Iha-zolava pour lui demander de participer à notre réunion : le rendez-vous est fixé mardi à 14 h 30.

Lundi 12 avril : projets

9 h 30 : Réunion de travail entre nous. Nous validons le terme "Comité de liaison". Il serait composé du curé de Iha-zolava, du représentant de la paroisse, du représentant des parents, du directeur de l'école, d'un ou deux représentants des professeurs, du responsable du centre socioculturel qui devrait être une femme. François fait un organigramme qu'il faudra refaire au tableau pour bien nous faire comprendre. En accord avec le père Joseph-Noël, nous trouvons préférable qu'il ne soit pas membre du "comité de liaison" mais le représentant à Madagascar de l'AFM, afin que ce comité soit pleinement responsable. Afin de donner plus force à ce Comité, nous pensons qu'il faut établir des statuts et les faire enregistrer auprès de autorités locales.

15 h : le président vient nous voir pour parler du terrain de foot qui appartient à huit personnes de sa famille qu'il va contacter. Il ne souhaite pas le vendre mais seulement le prêter. Les investissements sont très réduits : chaux, bornage et buts ; l'aplanissement pourra être fait par les gens du village et les jeunes. Le terrain pour le centre socioculturel lui appartient également et mesure environ 700 m² mais il faut le faire borner par le domaine avant la cession. Il doit voir les autres propriétaires pour déterminer le prix.

Après le départ du président du comité paroissial, nous nous mettons à rédiger les statuts et faisons une annexe pour expliquer les règles de fonctionnement des projets que l'AFM sera amenée à financer. Pour la réunion de demain, Antoine conduira les débats mais il faudrait quand même préparer cette réunion pour bien identifier le rôle de chacun. Pour le moment, tout le monde est optimiste et content du travail accompli.

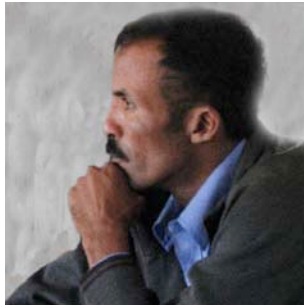
En fin d'après-midi, nous descendons vers les rizières où une quinzaine de personnes coupent le riz. Les hommes fauchent avec une faucille et laissent des bottes sur l'eau. Les femmes lient ensuite ces bottes et les enfants les déposent sur la berge où elles sécheront pendant trois jours avant d'être battues pour en détacher les grains.

Mardi 13 avril

Matinée tranquille. Je prépare un papier définissant le rôle de chacun : Antoine pour la présentation des participants et la présentation de l'AFM, puis lecture des statuts par Hervé, présentation de l'annexe financière par François et discussion sur les projets animée par Antoine.

La réunion débute vers 15 h car nous attendons le directeur de l'école et quelques professeurs du secondaire ainsi que le représentant de la paroisse qui ne viendra pas mais qui a envoyé deux émissaires pour le représenter. Les professeurs ne viendront finalement pas car ils sont retenus à Ihazolava avec le directeur pour l'examen blanc du BEPC ; nous sommes de ne pas avoir été prévenus, Il aura droit à son retour devant tout le monde à une très sévère remarque du Père Joseph-Noël. Nous faisons la connaissance du curé d'Ihazolava, le père Nicolas, un homme jeune qui parle parfaitement le français. Sa charge est énorme : il est responsable de vingt-trois paroisses dont celle d'Ambatolampikely ce qui représente en tout vingt-cinq mille personnes dont la grande majorité est catholique. Il est aussi l'ancien vicaire d'Anosivavaka où se situe le dispensaire.

La réunion débute par la présentation des personnes que l'on inscrit au tableau puis celle de l'association. Le père Joseph-Noël traduit au fur et à mesure. J'insiste particulièrement sur la responsabilité du comité de liaison et François sur la procédure de conduite des projets qui ne pourront pas démarrer si les règles ne sont pas scrupuleusement respectées. De même pour le règlement des factures. Après la présentation des projets, il est demandé à l'assistance si d'autres projets émanant des villageois et des professeurs doivent être étudiés. Les professeurs répondent qu'il serait beaucoup plus commode qu'ils puissent être logés sur place car tout le temps passé pour se rendre à l'école est fatigant surtout pendant la période des pluies et pourrait être consacré à d'autres activités. Nous leur demandons donc d'établir un projet selon les règles que nous avons définies : bon exercice d'application ! Le Père Nicolas, curé d'Ihazolava, réexplique l'importance de cette procédure et demande à tous les participants de prendre en compte les besoins des professeurs et de hiérarchiser tous les projets. Nous concluons en disant à l'assistance que ces statuts seront traduits en malgache et distribués aux membres du Comité de liaison qui devra élire un président, un secrétaire et un trésorier. Ces statuts seront ensuite enregistrés auprès des autorités locales.



Père Nicolas, d'Ihazolava



Récolter le riz



Maison de Joseph-Noël

Puis nous allons tous visiter le terrain destiné au centre socioculturel. Le représentant de la paroisse a fait une offre à 5 000 AR le m² ce qui semble, selon l'avis du curé, un prix très exagéré et explique peut-être l'absence du vendeur. 1 000 AR serait un prix plus raisonnable, c'est à dire 250 € pour 700 m². Retour vers notre gîte pour une démonstration du four solaire. M. Albert-Noël, frère du Père (il habite juste à côté de la maison du père) est, depuis le début, enthousiasmé par ces cuisiniers et explique volontiers le fonctionnement en français ou en malgache à ceux qui le désirent. C'est un agent commercial de première qualité pour vulgariser ce projet !

Nous évoquons ensuite avec le père Nicolas les problèmes de gestion et le retard de paiement des professeurs qui n'ont perçu qu'une faible partie de leur salaire de mars en raison du retard dans le recouvrement de l'écolage. Je réitère la démonstration sur l'insuffisance chronique des recettes qu'il semble découvrir mais qu'il finit rapidement par intégrer. Il pense qu'il faut effectivement regarder les choses en face et ne pas se masquer la réalité mais n'avons pas plus d'explication sur la manière qu'il compte utiliser pour combler ce déficit chronique important survenu depuis l'arrivée des deux classes supplémentaires de 4^e et 3^e. Les solutions proposées telles que l'augmentation de l'écolage, la réduction des charges de salaires pendant la période d'été, la location des logements aux enseignants, lui semblent impossibles à mettre en œuvre. L'AFM de son côté ne pourra pas augmenter significativement son aide car elle n'en a pas les moyens. Même s'il semble paradoxal que nous nous engageons sur de nouveaux projets, ces projets sont financés par des fonds provenant de donateurs qui souhaitent les utiliser à des investissements durables et non à combler des déficits.

**Mercredi 14 avril :
la spiruline**

Départ vers 9 h pour Antsirabé où nous souhaitons visiter une ferme de spiruline. La spiruline est une micro-algue possédant un pouvoir nutritif sans précédent. Elle permet de combattre la sous-nutrition et procurer des défenses immunitaires car sa teneur en protéines est trois fois supérieure à celle de la viande ou du poisson. La production de cette algue s'est beaucoup développée dans les régions sèches car elle nécessite très peu d'eau et permet de re-nutrir les enfants sous-alimentés. En général les ONG qui ont mis en place ces fermes la diffusent gratuitement pour un tiers, le reste payant permettant d'absorber les charges de fonctionnement.

Cette ferme se situe à une quinzaine de kilomètres d'Antsirabé. Le responsable nous accueille et nous fait visiter les installations constituées d'une dizaine de petites piscines de quatre-vingts centimètres de haut, recouvertes d'une bâche en plastique et dans laquelle l'eau tiède circule, actionnée par un petit moteur. La semence de spiruline se développe rapidement et est ensuite tamisée puis séchée pour être conditionnée sous forme de petits spaghettis de poudre ou bien de gélules. Cette production qui ne paraît *a priori* pas compliquée nécessite néanmoins un suivi minutieux.

À Ambatolampikely, les enfants ne paraissent pas sous-nutris mais cette activité permettrait de donner du travail et de financer certaines activités du village. Après le repas, nous faisons un petit tour en ville pour acheter de la spiruline et pour voir le fameux Hôtel des Termes où fut exilé le roi Mohamed V et son fils Hassan II. Puis retour vers Ambatolampy par la très belle route des hauts plateaux qui longe l'ancienne voie ferrée et de superbes paysages que magnifient les couleurs du soir.

Jeudi 15 avril : excursion

Aujourd'hui nous devons visiter le premier projet financé par l'AFM en collaboration avec le Rotary. Dans un village situé à environ vingt-cinq kilomètres d'Ambatolampikely, une adduction d'eau de deux kilomètres permet depuis une source d'alimenter un réservoir qui joue le rôle de château d'eau qui à son tour alimente cinq hameaux avec des fontaines d'eau potable. Coût du projet : dix mille euros, sachant que la main d'œuvre a été fournie par les gens du village.

Retour par Ambatolampy, la grande ville du coin, célèbre dans tout Madagascar pour ses cocottes en aluminium. Nous sommes jour de marché et cette ville d'ordinaire si paisible voit affluer des gens de toute part et devient une vraie fourmilière. Cette ville est également célèbre par son marché aux bestiaux. Les zébus remontent depuis le sud et le pays des Barra avec d'innombrables troupeaux d'une centaine de bêtes. Puis ils sont vendus aux éleveurs du coin pour être engraisés et ensuite abattus pour alimenter la région de Tananarive.

Retour vers notre maison où Florentine nous a préparé un superbe repas. L'après-midi, nous allons sur le site destiné à notre projet de centre socioculturel. Le terme de maison commune ou maison pour tous serait sûrement moins pompeux et plus proche de la réalité. Armés d'un double décimètre, nous voulons réaliser un plan de l'ensemble du site. Antoine et François



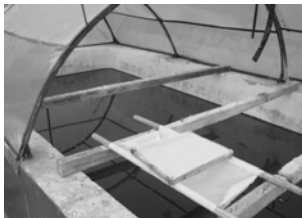
Pousse-pousse à Antsirabé



Joseph-Noël et Antoine



Ambatolampy



Cuves à spirulines



mesurent et je relève les cotes. Le soir, nous attendons l'inventaire des vélos et le chiffrage des réparations qui ne viendront que le lendemain.

Vendredi 16 avril : retour

Lever de bonne heure car c'est aujourd'hui le jour du départ. Je suis allé voir le directeur afin de recueillir les dernières informations qui me manquent sur l'école, programmes, matières enseignées dans chaque classe. Un planning, avec des petites fiches de couleur représentant chaque matière, insérées sur un grand carton, est réalisé pour chaque classe et par jour de la semaine. L'enseignement est calqué sur les programmes français et les examens sont censés être à un niveau équivalent. Mais je dois écouter car les autres m'attendent. C'est maintenant le temps des adieux toujours très émouvants, l'espoir de revenir bientôt... Mais avec le sentiment d'avoir progressé.

Petit arrêt à Ihazolava où le Père Nicolas est à la tête d'un grand centre scolaire qui accueille les classes de la seconde à la terminale et fait aussi dispensaire. Le curé nous invite à prendre une collation et un café. Nous remettons sur le tapis les problèmes de l'école, en affinant les derniers calculs. Les seules pistes pouvant améliorer la situation sont la croissance des effectifs qui n'interviendra que si les résultats sont bons, l'organisation de manifestations style kermesse avec les parents et professeurs, le financement par le comité paroissial du salaire d'un enseignant comme c'est souvent le cas ici. Je suis moins optimiste que le Père Nicolas mais c'est lui qui gère et peut-être nous manque-t-il encore certains éléments. L'État donne peut-être plus que l'on ne nous l'a dit et peut-être certaines paroisses plus riches renflouent-elles les plus pauvres... Nous le quittons en le remerciant d'avoir bien voulu aborder sans détours ces questions et renforcé ainsi nos relations.

Arrivés à l'épiscopat, le Dr Josée nous attend. La situation ne semble pas s'être améliorée et Josée est toujours aussi tendue. Nous essayons d'apaiser les esprits en disant que si l'on veut qu'ils modifient leur attitude, il faut que nous modifiions aussi la nôtre. Il faut que nous adoptions une attitude de dialogue et rétablir la communication pour aborder les relations avec la future nouvelle équipe dans de bonnes conditions. Nous apprendrons le soir que le curé et l'équipe paroissiale ont préparé à notre attention un courrier ! Vaut-il nous aider à renouer des liens plus sereins ?

Le soir, nous apprenons que l'éruption d'un volcan a généré un important nuage de cendres qui bloque depuis jeudi les aéroports du nord de l'Europe.

Samedi 17 avril

Nous attendons le père Joseph-Noël afin d'évoquer nos réflexions de la veille avec le Dr Josée et décider d'une nouvelle approche de la situation. Nous devons reconnaître que le dispensaire est leur dispensaire. Certes, nous l'avons construit et nous en assurons le fonctionnement à travers la fourniture des médicaments, mais c'est le comité paroissial qui le gère. Il est donc nécessaire de travailler de façon plus étroite et d'améliorer la transparence de notre part et de la part du Dr Josée. Tout le monde semble d'accord sur cette nouvelle façon de procéder.

L'après-midi, Antoine rédige une lettre dans ce sens au président du comité paroissial et moi une autre destinée au Père Nicolas précisant nos conclusions sur la situation financière de l'école. Mais les autres ne voient pas la nécessité de cette lettre qui ne sera pas envoyée.

Nous recevons le soir la lettre du curé d'Anosivavaka qui s'exprime au nom du comité paroissial. Elle est très conciliante et propose de travailler ensemble de façon plus étroite et de mieux communiquer grâce à Internet dont ils vont bientôt être équipés.

Le nuage de cendres continue à se déplacer vers le sud et bloque toujours les aéroports. Air France n'assure plus ses vols depuis jeudi.

Dimanche 18 avril

Nous sommes invités à déjeuner chez Justin mais avant, Gisèle tape sur l'ordinateur la lettre de réponse au comité paroissial qui montre notre désir de coopérer. Justin habite près de l'église d'Anosivavaka une maison qui donne directement sur les rizières. Cette maison qui était au début très modeste a petit à petit été agrandie pour abriter toute la famille et notamment ses deux belles-filles et leurs enfants depuis que leurs maris sont décédés. Super repas concocté par son épouse puis toute la famille s'installe pour le karaoké dominical. Sur un poste de télévision, défilent les paroles de chansons françaises, anglaises que tous les enfants connaissent presque par cœur. Chacun prend le micro à son tour et tout le monde chante ensemble, Justin en tête avec sa voix superbe. Ces chants sont très émouvants et quel meilleur moyen pour apprendre les langues et resserrer les liens de la famille qui est très fière de nous accueillir ?



La maison de Justin



Enfants au travail



Pas de bonnes nouvelles pour le retour. Les aéroports français situés au nord de la Loire sont fermés. Les avions en provenance du Sud sont détournés parfois sur Marseille ou Bordeaux. Toujours pas de vol sur Paris. Antoine contacte Air France et fait valoir qu'il n'a plus de médicaments et doit être prioritaire. Son dossier a été pris en compte.

Lundi 19 avril

Nous rencontrons à l'épiscopat le responsable d'une ONG de la région d'Angers qui nous explique que son association a mis en place, au sud de Fianarantsoa, un ensemble de deux cent cinquante jardins dans une trentaine de villages. Ils ont recruté des animateurs ruraux qui ont formé là les gens intéressés, payé les semences départ et accompagné pendant un an ces nouveaux cultivateurs qui sont le plus souvent des femmes. Aujourd'hui, elles arrivent à vendre au-delà de leurs besoins propres une partie de la production et gagner parfois plus que leur mari. Nous devrions peut-être nous inspirer de cet exemple qui permet de répondre au souci permanent d'Antoine : assurer des revenus aux villageois pour leur permettre de mieux payer l'écolage. C'est sans doute par là qu'il faut commencer. Une activité intéressante à creuser pour notre "maison commune".

Les nouvelles ne sont pas bonnes pour le départ d'Antoine. Deux mille personnes sont sur le carreau à Tananarive où le consulat est assiégé par les touristes qui n'ont plus d'argent. Les compagnies qui ne s'estiment pas responsables d'une catastrophe naturelle se renvoient la balle avec l'État. Nous espérons que les vols du 27 avril seront honorés mais ceux qui attendent seront-ils prioritaires ?

Hervé Thomas

Mardi 20 avril

Hervé est parti vers Tamatave et peut-être l'Île Sainte-Marie. Josée nous attend à quatorze heures. La dentiste, le docteur Josée et Lante son assistante sont penchées sur le compresseur du fauteuil de dentiste... Les hommes regardent : il y a une fuite. François ne veut pas gêner la dentiste ; il reviendra demain quand elle ne consultera pas. Avec la caissière du docteur José, nous visitons la bibliothèque que garde un bénévole : deux personnes consultent sur place. Dans la pièce adjacente, une longue étagère de livres et encyclopédies : dommage que ces deux pièces ne communiquent pas car la surveillance pourrait être plus efficace ; ces travaux n'ont pas été réalisés par la pa-

roisse. Nous visitons l'atelier d'enseignement ménager : une quinzaine de jeunes filles travaillent au tricot, à la broderie ou à la couture sur machine à manivelle. Au tableau, des croquis pour apprendre à couper des manches. Nous poursuivons la visite par la salle d'ordinateurs maintenant inutilisée faute de personnes pour enseigner. François fait le bilan des ordinateurs : trois PC trop vieux, une photocopieuse dont on ne trouve plus les cartouches d'encre. Seuls trois ordinateurs sont valables car plus récents. François en essaie un : c'est bon. Retour au cabinet où José appelle le président du conseil économique paroissial. Il arrive ; Antoine retrace un bref historique de l'association et explique que depuis toujours les relations avec le Docteur étaient de l'avertir que des médicaments allaient arriver. François rajoute que le Père Joseph-Noël et le Docteur José étant membres de l'association, ils sont comme tous membres, tenus au courant. Antoine rappelle la décision européenne d'interdire l'expédition de médicaments qui compromet l'équilibre financier du dispensaire et nous regrettons que la paroisse n'intervienne pas trop pour soulager ce manque à gagner. Le président du conseil économique paroissial nous assure que la paroisse n'est pas riche ; une quête annuelle rapportant un million d'ariarys (360 euros) sert aux œuvres sociales : distribution de vêtements à Noël, fêtes de Pâques, école ménagère du centre social et maladies... Tous, le curé, le vicaire, les présidents du comité paroissial regrettent de ne pas être au courant des actions de l'association et donc de ne pouvoir même pas remercier les bienfaiteurs que sont les membres d'AFM, de montrer leur gratitude pour ce que fait l'association pour les déshérités de la paroisse. Nous disons bien que nous souhaitons le dialogue, nous pouvons les tenir au courant de nos actions. Ils nous disent que prochainement ils seront raccordés au réseau Internet, ce qui facilitera la communication. On nous fait également part d'une modification des statuts diocésains : prolongation du mandat du président du conseil économique de deux ans (cinq ans au lieu de trois) et donne la date des prochaines élections du comité paroissial : le 4 juillet 2010.

Mercredi 21 avril

François retourne au dispensaire pour dépanner la fuite au manomètre du compresseur. Il prélève le mano et visite les magasins de bricolage ; les pièces sont rares ou très chères. Il le démonte : une soudeuse mauvaise. Il le donne à réparer par l'intermédiaire d'un chauffeur de l'épiscopat.



Tananarive : détail !



Sauf indications contraire, les photos sont de Hervé Thomas.

Jeudi 22 avril

Le chauffeur a ramené le manomètre : la fuite est réparée. Coût : 0,76 euro. Tôt dans l'après-midi, nous repartons, au dispensaire. François replace le mano sur le compresseur. Nous faisons une balade au lac Anosy que nous ne connaissons pas.

Vendredi 23 avril

Nous retournons au marché d'artisanat. J'emporte mes chaussures de marche qu'un petit vendeur veut troquer. On est assailli ; beaucoup veulent ces chaussures. Pas de réunion, je tape mon journal de voyage.

Samedi 24 avril

Le docteur José nous porte des cadeaux : des claquettes pour Antoine, François, Aline et moi, une chemise pour Hervé et des colliers, un ensemble croché pour Germaine. Nous repartons au marché artisanal avec Chantal, une émigrée parisienne pour deux ans, qui travaille à l'épiscopat avec son mari. Antoine est déjà prêt quand le Père Joseph-Noël lui annonce que l'avion ne partira qu'à cinq heures au lieu de minuit.

Dimanche 25 avril

Pas de restaurant aujourd'hui : nous mangeons à l'épiscopat avec mon évêque préféré, Monseigneur Georges. Arrivée d'Hervé très content de son périple solitaire.

Lundi 26 avril

Retour au marché d'artisanat, avec Hervé. À 20 h 30, le Père Joseph-Noël vient nous chercher avec Colette, le docteur Josée et ses deux fils pour nous emmener à Ivato. Au sujet de l'artisanat : comme nous n'avons pas voyagé, l'artisanat a été acheté dans un marché proche de l'épiscopat à Tana, sauf les chapeaux et les sacs qui ont été acquis à Ambatolampy, spécialiste du raphia. La vanille nous a été procurée par le Père Joseph-Noël. Florentine m'a confié un napperon avec les échantillons de ce qu'elle brode. Elle travaille seulement sur commande. On peut aussi lui envoyer un dessin de broderie. Elle envisage de construire une petite maison pour ses vieux jours à Ambatolampiky avec ce qu'elle gagnera.

Gisèle Bonnefille

AU VILLAGE D'AMBATOLAMPIKELY

Après avoir acheté une bouteille de gaz et des victuailles à l'hypermarché Jumbo, nous filons vers le village du Père Joseph à quatre-vingts kilomètres de Tana. Nous quittons la route, pour accéder à Ambatolampikely par une piste de six kilomètres complètement ravinée, parsemée d'ornières profondes. Le 4 x 4 du Père Joseph tangué, nous aussi. Cette piste est complètement défoncée par des véhicules lourds de l'ONG voisine. Comment dans ces conditions envisager la rentabilité d'une ferme auberge au village ? Arrivés chez le Père, nous ne manquons pas de main d'œuvre pour vider le 4 x 4 et nous installer dans la maison du Père. Pendant que je prépare la cuisine, les hommes changent la vitre cassée du four solaire et le préparent pour la première utilisation⁵.



Trois photos: H. T.

Les besoins des enseignants

Au cours de notre séjour, nous avons souvent rencontré les enseignants qui nous ont exprimé leurs besoins :

- Le salaire, souvent versé en retard. Ils disent n'avoir reçu que 20 000 Ariarys sur le salaire de mars....

- Ensuite leur vélo⁶
- Les fournitures scolaires, les tableaux des classes
- Des logements pour les enseignants...

Projet à étudier

Nous avons donné au directeur quatre ballons de basket et cinq de foot. Il nous a bien remerciés. Un terrain de basket est dans l'enceinte de l'école, un terrain de foot sera mis à disposition prochainement

La formation des adultes

Le dialogue avec les femmes est difficile, elles sont plus réservées et puis il y a la différence de la langue. Il n'y a apparemment pas de machine à coudre dans le village. Sans doute seraient-elles les bienvenues, si une formation était assurée. La présence d'au moins une femme responsable au sein du comité "socioculturel" du village nous semble indispensable. Nous avons pu contacter deux femmes qui seraient intéressées par les machines à coudre (elles parlaient un peu le français). L'une d'elles se porterait volontaire pour être responsable. Florentine, une amie du Père, qui va en vacances

⁵ Lire la mise en fonctionnement du cuiseur solaire page 14.

⁶ Lire le projet "vélo" page suivante.

dans son village ne pourrait-elle pas y donner quelques cours de coupe ? Elle nous a demandé de lui prêter une machine à coudre.

Le travail des femmes et des enfants

Nous avons remarqué que beaucoup de femmes et surtout d'enfants marchaient chargés de lourds fagots de bois. Sans doute le développement du cuiseur solaire les soulagerait de cette tâche pénible. C'est aussi les enfants et les femmes qui sont chargés de la corvée d'eau. L'eau est à remonter de quinze à vingt mètres. Une installation de puisage électrique par panneaux solaires serait à étudier. Il y a peu de jardins potagers dans le vil-

lage. Une formation au travail de la terre, moins pénible et plus rentable serait sans doute profitable. Nous avons rencontré à Tana un responsable d'une association qui a fait cette action près de Fianarantsoa : il est satisfait des résultats. Pourquoi pas au village ? Le téléphone portable fonctionne au village, c'est le seul moyen de communication. Mais quand la batterie est vide, l'utilisateur doit payer pour la faire recharger. Une ou deux bornes de recharge par panneaux solaires en libre service permettraient des économies. Nous avons emporté, dans nos bagages une douche solaire de camping pour nos propres besoins. Son utilisation a également suscité la curiosité. Après utilisation personnelle, Gisèle a proposé aux enfants d'Albert-Noël de l'essayer, leur pudeur a entraîné leur refus, malgré sa proposition de garder les sous-vêtements mais le lendemain ils nous faisaient comprendre qu'ils voulaient se doucher... Deux heures après, nous passions à l'acte, sous leurs rires communicatifs. Nous avons laissé la douche chez le Père Joseph, pour les prochains visiteurs. Pourquoi ne pas leur en envoyer ?

Remarques

Nous avons été très bien accueillis dans le village. Les habitants ont une vie dure, leur principale activité est la culture du riz. Le gros problème est l'école, beaucoup de parents ne pouvant payer l'écolage faute de revenus suffisants. Les enfants participent au travail dans les rizières. Toute aide rendant le travail moins pénible et plus rentable serait certainement profitable.

Gisèle et François Bonnefille

PROJET VÉLO

Lors de la première rencontre avec les enseignants, l'un d'eux, M. Jocelyn Zo, nous fait part des difficultés qu'il a pour faire le trajet entre son domicile et l'école. En effet, il habite à quinze kilomètres et marche deux heures chaque matin et autant le soir parce qu'il n'a pas d'argent pour réparer son vélo qui est inutilisable. Il nous montre celui-ci : effectivement, il est dans un triste état.

Le vélo est, pour les enseignants dont la plupart habitent loin, le seul véhicule pour leur trajet travail. Je lui dis que, dans ces conditions, il doit pouvoir recevoir une aide de l'association "Amitié France Madagascar" pour améliorer ses conditions de travail.

Je lui demande de me faire un devis, c'est à dire d'écrire sur un papier le détail des pièces à remplacer avec leur prix, d'indiquer le motif de la demande (trente kilomètres de trajet par jour) de le signer, et le faire contresigner pour approbation par ses collègues. Moins d'une demi-heure après, il me donne ce devis. Nous en discutons ensemble, je prends quelques photos du vélo avant réparation, pour joindre au dossier, et je lui explique que devant l'urgence je lui avance, de ma poche, l'argent nécessaire, en pensant que le comité directeur de l'AFM sera d'accord pour me rembourser si je donne des justificatifs. Je lui demande donc de me présenter sa bicyclette après réparation et de me remettre la facture. Il est très content et me promet de revenir me voir avec son "vélo neuf !" dans deux ou trois jours.

Bien sûr, dans les heures qui suivent, plusieurs enseignants viennent me faire part de leurs problèmes de vélo. Je leur explique que j'ai avancé de l'argent à M. Zo parce que son vélo était inutilisable mais je n'ai pas suffisamment d'argent pour tous ; je ferai au mieux pour leur apporter l'aide le plus rapidement possible. C'est difficile à faire accepter. Tous les vélos des enseignants nécessitent des réparations mais malgré leur mauvais état, ils sont encore utilisables.

Deux jours après, M. Zo revient sur son vélo, avec un large sourire et beaucoup de merci. Il est très reconnaissant, il me donne la facture, je prends des photos du vélo après réparation. Je lui dis : "Puisque tu es content que ton vélo soit réparé, je te demande donc de bien vouloir contacter tes collègues, de faire avec eux un état de leur vélo et de me ramener avant mon départ des devis de réparations pour tous les vélos des enseignants." Il accepte volontiers et me promet que ce sera fait. En effet, le jour de notre départ, il arrive avec un papier indiquant le montant des réparations de tous les vélos. J'examine ces devis et mets en œuvre une procédure pour débloquer les fonds nécessaires rapidement en espérant que cette action sera approuvée par le comité directeur de l'AFM.

François Bonnefille



Photos F. B.

FOUR SOLAIRE

Pas d'édition spéciale dans les journaux malgaches, mais c'est le 8 avril 2010, vers 8 h 30, qu'a eu lieu l'inauguration du cuiseur solaire élaboré par Amitié France Madagascar, au village du Père Joseph-Noël : Ambatolampikely.

Après explication, la veille, de la théorie de la cuisson solaire par nos émérites techniciens missionnaires à nos proches voisins, Albert-Noël — le frère du Père Joseph-Noël — et ses six enfants, nous passons aux travaux pratiques. Je mets de l'eau, du sel, dans le caquelon noir, le tout "enfourné" dans le cuiseur... Réglage du réflecteur afin que le rayonnement solaire frappe la cocotte au maximum, sous l'œil attentif d'Albert-Noël peut-être intrigué, mais déjà intéressé. Et nous attendons... J'avoue que je croise les doigts dans le dos : "Pourvu que ça marche !" Tout autour, le Père Joseph-Noël, son frère, les enfants, nous quatre, avons hâte de voir les premiers signes de réchauffement de l'eau. Environ une heure après, l'eau est frémissante ; j'y rajoute un kilo de riz... et nous partons voir les enseignants et la bibliothèque, laissant Albert-Noël, curieux et très vigilant, surveiller l'évolution de la cuisson. À notre retour, deux heures après environ, c'est le diagnostic. Nous ouvrons et goûtons tous : le riz est cuit ! (Antoine et moi aussi, mais de fatigue.)

Satisfaction générale sous les bravos et applaudissements, provoqués, encouragés par nos soins, avouons-le. Partagé avec la famille d'Albert-Noël, nous l'avons mangé, ce riz... une demi-heure après. Il était un peu trop cuit certes : j'aurais dû le sortir avant. D'autres tests suivront avec succès.

Albert-Noël est devenu un incondicional de la technique : le matin, il me dit : "Salut Gisèle, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?" mais c'est lui qui prépare les cuiseurs, un pour lui, un pour nous. Il diffuse, en malgache, son savoir-faire aux habitants curieux qui viennent voir. Pour nous, c'est une satisfaction. Albert-Noël entrevoit les avantages de cette technique : économie de bois, de temps, (plus besoin de surveiller le feu de bois), économie de fatigue pour la coupe et le transport des fagots sur la tête effectué essentiellement par les femmes et les enfants. Albert-Noël se prête de bonne grâce à l'enseignement de la fabrication de cuiseurs, prodigué par le président Antoine. Albert-Noël accepte volontiers de transmettre son savoir à tous ceux du village qui viendront le voir, d'autant plus qu'il est le "gérant" de l'outillage nécessaire au montage du four.

Si Albert-Noël a été séduit par le cuiseur, j'ai été également conquise.

Gisèle Bonnefille.



REPAS DE FIN D'ANNÉE

La vérité m'oblige à dire que Michel Zappa avait très bien préparé sa petite surprise à l'occasion de cette rencontre festive. Mais il faut aussi reconnaître une activité magnifique de la part de tous ceux et toutes celles qui ont donné de leur temps pour que cette soirée soit réussie. La table chargée des objets proposés dans les divers vide-greniers par l'équipe de Noël Gahinet m'a impressionné, moi qui ne m'intéresse guère à cette activité. Noël m'a expliqué comment une personne sympathisante de l'association récoltait pour "nous" cette quantité d'objets dont peluches et poupées annonçaient l'approche des fêtes de Noël. Parmi tous les objets d'artisanat exposés sur une autre table, et dont la plupart viennent de la Grande Île, j'ai admiré les très jolies et très sophistiquées cartes de vœux fabriquées par Geneviève. Je serai bien incapable d'en fabriquer ne serait-ce qu'une semblable...

Donc, ce 27 novembre au soir, les gens de l'association se rassemblent à l'orée du bois, dans la salle des Sources. Occasion de se rencontrer, de bavarder pendant que Franck installe la sono. Lorsque Michel pose les bouteilles de vin sur les tables, elles attirent le regard des curieux par leurs étiquettes colorées. Et c'est là qu'est la surprise : chaque bouteille cache une information sur Madagascar, joliment camouflée sous un nom de château imaginaire mais illustrée avec originalité. Lire les étiquettes n'est pas se promener dans un vignoble de chez nous, c'est traverser toute l'île et son histoire, c'est découvrir le large panorama des trésors cachés de Madagascar. Quelques exemples parleront davantage aux initiés ; mais chaque adhérent ne devrait-il pas être initié au secret de l'île Rouge ? Zoma, Zébu, Découverte, Baobab, Géographie, Aloa aloa, Plat national, Pangalanes... étaient quelques-uns des noms de châteaux inventés par Michel. Pour les fins connaisseurs de l'association, il y avait un intrus : le "Château Hydropompe". Une lecture plus affinée des étiquettes permettait donc d'en apprendre beaucoup sur Madagascar : le marché (Zoma), les rites funéraires des ethnies du sud de l'île (aloha aloa), la dimension de l'île (Géographie), le nombre d'espèces de baobabs qui vivent sur Madagascar (et dont c'est l'une des particularités) et, ce que moi je ne savais pas, le découvreur de Madagascar, un certain Diego Diaz qui aborda l'île le jour de la Saint Laurent 1500.

L'heure est venue de prendre l'apéritif, le punch traditionnel accompagné de *délicatessen* faites maison. Mais avant de se mettre à table, voici le deuxième étage de la surprise de Michel : le quizz ! Franck et lui distribuent les questionnaires à choix multiple et dont les bonnes réponses se lisent sur les étiquettes des bouteilles. Ceux qui avaient manqué de curiosité doivent

maintenant naviguer de table en table comme Diego Diaz de baie en baie sur le pourtour de l'Afrique. Toutes les réponses sont là, en clair, sans piège, sauf celle qui permettra de trouver un gagnant ! "Combien coûte l'installation d'une hydropompe dans le village d'Ampagabé ?" Si ma mémoire était encore en bon état, elle s'en souviendrait car les membres du bureau ont discuté de ce projet quelques semaines auparavant. Je l'ai su, c'est beaucoup mais j'ai oublié combien... Je saurai plus tard que j'ai misé trop haut !



21 h. Le repas se déroule cordialement : achards, civet de canard en sauce dans une si grande marmite que les cuillères s'y noient, riz. Franck commence à distiller les réponses du quizz, faisant croire à un suspens imaginaire puisque toutes les réponses (sauf une) sont à portée de main : il n'y a qu'à se servir un verre ! Mille six cents kilomètres du

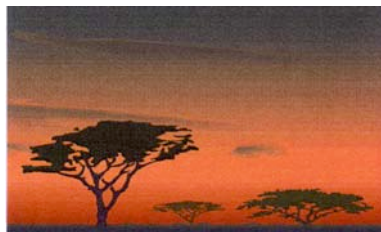
nord au sud, cela fait quatorze degrés de latitude (en réalité 13,5) et non dix-sept comme annoncé. Mais qui est donc ce Diego Diaz que l'on nous dit "découvreur" de l'île ? Frère du célèbre Dias qui contourna l'Afrique pour la première fois ? Sans doute pas. Navigateur portugais, évidemment, en route pour les Indes sur le sillon encore blanc de Vasco de Gama... Quant à Marco Polo, s'il mentionne une grande île dans son livre des Merveilles, c'est qu'il a dû en entendre parler sur les quais d'Ormuz ou que l'on a confondu cette île avec la nôtre. Il n'y est jamais allé...

22 h 30, l'heure du dessert. Allez Franck, dis-nous combien coûte une hydropompe à Ampagabé ! Pour nous allécher, il laisse croire que le prix tourne autour de mille cinq cents euros. Ceux qui n'ont mis que quatre chiffres commencent à espérer. Moi qui en ai mis cinq m'inquiète : ma mémoire serait-elle si malade que ça : mille cinq cents, ce n'est rien pour une pompe ! À ce prix, pourquoi donc s'en priver ? Quelques alarmes se mettent au rouge parmi les responsables de l'asso et

Franck doit s'excuser : c'est beaucoup plus ! Lorsque la réponse tombe — 12 000 euros —, j'ai perdu : j'avais écrit davantage. Mais le hasard a fait gagner quelqu'un par tirage au sort car ils étaient trois à avoir écrit douze mille.

23 h : le café est servi pendant que se met en place le jeu des dames, habillées par Lotus. Partie de rire, évidemment. Ce n'est plus un repas, ça devient une guinguette. Mais lorsque une dame de bonne volonté termine "Mille colombes", je m'en vais. Ne pas revenir au 6 mai. Mauvais souvenir, le début du bling bling...

Jean-Pierre Lazarus



Bilan LOTO ET VIDE-GRENIERS 2009 Bilan

Dans le Lémurien N° 5 du mois d'avril 2009, je faisais ressortir l'importance de l'action de notre association en participant aux vide-greniers, non seulement sur le plan pécuniaire mais aussi sur celui des rencontres. Cela s'est confirmé par une recette de 855 € en 2009, mais aussi par une collaboration avec un groupe d'étudiants de l'école des mines de Nantes, suite au contact d'une personne de ce groupe avec des membres de l'AFM lors du vide-greniers de Saint-Médard-en-Jalles. Le nombre de nos participations aux vide-greniers a été de cinq en 2009.

Avec Frank, nous avons démarré 2010 par le vide-greniers de Cestas. Le 25 avril 2010 à sept heures du matin, rendez-vous est pris par Frank et Noël pour participer au vide-greniers organisé par le club de modélisme sur l'eau de Cestas. Il fait beau et malgré l'heure matinale, nous sommes en forme pour nous lancer dans le premier vide-greniers de l'année pour notre association. La journée se déroule avec une activité soutenue en matinée et plus calme ensuite. À midi, nous recevons le renfort de Nicole, portant dans son sac le repas froid. Dans l'après-midi, Alain et Geo se joignent à nous un bon moment. À 18 h, au moment de remballer (ce n'est pas l'instant le plus marrant !) nous faisons le bilan : 145 €.. Bonne journée ! distrayante par les contacts parfois amusants et productive pour notre caisse.



Photo AFM

Frank

À noter, l'organisation parfaite par une équipe de bénévoles. Un bel exemple de réussite qui interpelle : pourquoi ne ferions-nous pas de même à l'AFM ? Reste à trouver un site, une date et quelques personnes de bonne volonté. Peut-être que cette idée aura un écho...

Le 30 mai, nous nous sommes retrouvés, Noël, Franck et Antoine, aux Coqs Rouges à 7 heures. Le temps était maussade mais pas au point d'empêcher la venue de nombreux visiteurs. Nous avons donc normalement vendu en obtenant une recette de 168 euros.

Le 6 juin, rendez-vous à 7 h 30 sur la place au centre de Gradignan. Noël est absent mais Franck assume très bien son remplacement en prenant la direction des opérations. Roland et Paulette Grandpierre nous ont

rejoints pour nous apporter une aide efficace. À midi, Evelyne Leborgne et sa fille Isabelle nous rejoignent pour assurer la coupure repas avec Antoine. Evelyne n'est pas venue les mains vides puisque elle a apporté un beau gâteau et du café.

Bilan de l'opération : 158 euros. C'est dans la norme quand on sait que l'acheteur au vide-greniers ne consent pas à dépasser le prix de un euro par article.

Si vous voulez nous aider dans cette action par votre présence ou par le don d'objets qui vous sont inutiles, contactez-nous au 05 56 89 04 93 ou au 05 56 87 44 92.

Le dépôt-ventes a rapporté 124 € à notre association.
Noël Gahinet et Antoine Rodriguez

Bilan du Loto 2009

Cet événement incontournable des rencontres organisées par notre association s'est déroulé le 7 novembre dans une ambiance sympathique grâce aux participants nombreux et aux organisateurs dévoués. Nous étions cent quinze personnes dans la salle du Rink-Hockey mise à notre disposition par la Mairie de Cestas.

Les lots attractifs ont fait le plaisir de nombreux gagnants dont une gagnante ayant eu la chance de tirer le gros lot — un vélo de ville — plus deux autres cartons pleins, fait rarissime ! Une partie des lots nous ont été offerts par des commerçants ou des particuliers, cette générosité nous a permis de dégager la somme de 774 € nets. Le gain lié à la restauration est compris dans ce montant, ainsi que celui de la vente des gâteaux confectionnés par des personnes bénévoles et indispensables.

Merci à tous, sans oublier les participants, adhérents, amis, sympathisants. Nous étions quinze pour cent de plus qu'en 2008 : c'est un encouragement pour la préparation du loto 2010 qui aura lieu dans la même salle le 23 octobre. Retenez bien cette date, toute l'équipe AFM du loto compte sur votre présence et celle de vos amis.

L'équipe organisatrice.
Contact : 05 56 89 04 93 ou 06 31 08 04 08



Photo AFM

Le loto !

Comité de rédaction : Antoine Rodriguez, Hervé Thomas et François Bonnefille
Photocopies : Michel Zappa. Insertion sur le site : James Jourdan
♣ Saisie et mise en page par Jean-Pierre Lazarus. Juin 2010 ♣

Amitié France Madagascar Mairie de Cestas 33 610 Cestas
Courriel : amitie.francemadagascar@laposte.net
site internet : www.amitie-france-madagascar.fr
Association caritative n° 2-22523 loi du 1^{er} juillet 1901
Déclarée à Bordeaux le 25 novembre 1994. Journal officiel du 14 décembre 1994 n° 713.